

REVUE DES JOURNAUX

MÉDECINE

CONTAGION MÉDICALE DE LA SYPHILIS, extrait d'une leçon de M. le professeur FOURNIER.—*Union Médicale*, 20e année, No 5.

Le professeur Fournier divise sa leçon en deux parties bien distinctes : la contagion qui va du médecin au malade, celle qui va du malade au médecin. Ce sont deux sujets très importants de la pratique courante, et qui valent la peine qu'on s'y arrête. Le médecin peut-il, par accident ou par mégarde, donner la syphilis à un patient ? Le patient, de son côté, peut-il contaminer son médecin ? Le professeur Fournier répond : malheureusement oui, et il cite de nombreux exemples.

Le médecin peut transmettre le virus syphilitique par ses mains, par ses instruments ou par le transport de substances organiques d'un organisme syphilitique sur un organisme sain.

Contagion par les mains.—Elle se produit de deux manières. Le médecin, après avoir touché un chancre induré ou un ulcère syphilitique, touche une plaie simple chez un autre malade. Le médecin ou la sage-femme portent au doigt une plaie syphilitique quelconque. Exemples : Un médecin (cité par Hutchinson), ayant à l'index un chancre induré, examine une jeune femme affectée d'hémorrhoides : quatre semaines après survient un chancre. Un autre médecin, qui se trouvait dans le même cas, pratique le toucher vaginal chez une femme absolument indemne : quatre semaines après, trois chancres syphilitiques apparaissent sur la vulve. Au XVIIIe siècle, une sage-femme contagionne 50 de ses patientes ; celles-ci à leur tour transmettent la maladie dans leur famille. En deux mois l'on compte 80 victimes. Il y eut une épidémie du même genre, en 1874, à Brives ; elle fut rapportée à l'Académie de Médecine par le Dr Bardinet. Il y eut au delà de 100 victimes.

Contagion par les instruments.—Les instruments qui peuvent servir à ce mode de contagion sont : le bistouri, la lancette, les ventouses, le scarificateur, le stylet, le spéculum, la sonde, l'abaisse-langue, le laryngoscope. Il faut aussi mentionner les objets de pansement : charpie, éponges, linges, etc... Dans le siècle passé et au commencement du nôtre, les ventouses étaient appliquées par des barbiers ou des femmes qui pratiquaient aussi la saignée. L'histoire de la médecine fait mention, dans les temps passés, de 13 épidémies de syphilis, et de 6 dans le nôtre, épidémies propagées par des ventouses. Le nombre des personnes atteintes fut quelque fois très grand (200). Dans l'une de ces épidémies, la ventouseuse, qui avait la bouche garnie de plaques muqueuses, lavait ses verres avec sa salive. On a vu de nos jours, en Autriche (1876), un barbier saigner trois personnes qui eurent chacune un chancre juste sur l'emplacement de la piqûre. D'ailleurs, qui ne connaît pas les dangers du rasoir commun chez le barbier. On a vu des ouvertures de furoncle ou d'abcès, ou encore la circoncision, faites avec un bistouri, être suivies d'un chancre, et cela même à l'hôpital St-Louis. A Paris, il y a une trentaine d'années, un spécialiste très en vogue, qui pratiquait toujours le cathétérisme de la trompe d'Eustache avec la même sonde, contamina 70 de ses clients. Enfin, il y a des cas prouvés de contagion par le spéculum, l'abaisse-langue, et même par le crayon de nitrate d'argent : mais dans ce dernier cas, c'est le porte-crayon qu'il faut incriminer.